

Esquisse de la transition du paléolithique moyen au paléolithique supérieur en Belgique

Introduction

Les sites paléolithiques belges ne sont pas toujours les plus riches et beaucoup, en particulier les grottes du bassin mosan, souffrent de l'ancienneté de leurs fouilles. Cependant, pour la question de la transition paléolithique moyen / paléolithique supérieur, on bénéficie de sites permettant d'illustrer les différentes phases de ce processus. Il n'est bien entendu pas question d'expliquer uniquement à partir de sites belges ce phénomène extrêmement large et complexe qu'est l'émergence du paléolithique supérieur. En effet, ce genre d'approche trop régionaliste conduirait à généraliser des conclusions établies à partir de données restreintes à des régions où les données sont différentes (Otte et Keeley, 1990)¹. Il s'agit plutôt ici d'utiliser les ensembles belges pour illustrer des tendances se développant dans un cadre géographique plus large (la plaine septentrionale de l'Europe et ses marges).

La fin du paléolithique moyen : le Trou de l'Abîme à Couvin

L'industrie livrée par le Trou de l'Abîme à Couvin (Ulrix-Closset *et al.*, 1988) se classe clairement dans le paléolithique moyen par sa technologie principalement Levallois et par sa typologie dominée par les racloirs. À côté de ce caractère moustérien, cette industrie présente deux particularités. D'une part, la présence de pièces foliacées minces aménagées par une retouche bifaciale couvrante et, d'autre part, un débitage laminaire non-Levallois évoquant les techniques de débitage qui dominent au paléolithique supérieur (Fig. 1). La position chronologique de cette industrie reste incertaine. L'étude de la faune et de la microfaune, ainsi que la palynologie, indique le Würm II-III (Hengelo-Les Cottès, vers 38-35.000 B.P.) (Ulrix-Closset, 1995, p. 202). Cependant, la datation radiométrique qui semble la plus correcte (Vrielynck, 1999, p. 41) est de 46.820 ± 3.290 B.P. (Lv-1559), donnant un âge plus ancien à cette industrie.

Si cette industrie n'a pas d'équivalent directement comparable, on peut la rapprocher d'autres ensembles présentant des caractéristiques proches. C'est particulièrement le cas de l'Altmühlien (Bosinski, 1967). Ce groupe présente principalement dans la vallée de l'Altmühl (affluent du Danube) a été défini à partir du matériel de la couche F de la Weinberghöhle à Mauern (Bavière). Comme à Couvin, l'industrie est essentiellement moustérienne. Mais ici aussi, on rencontre des

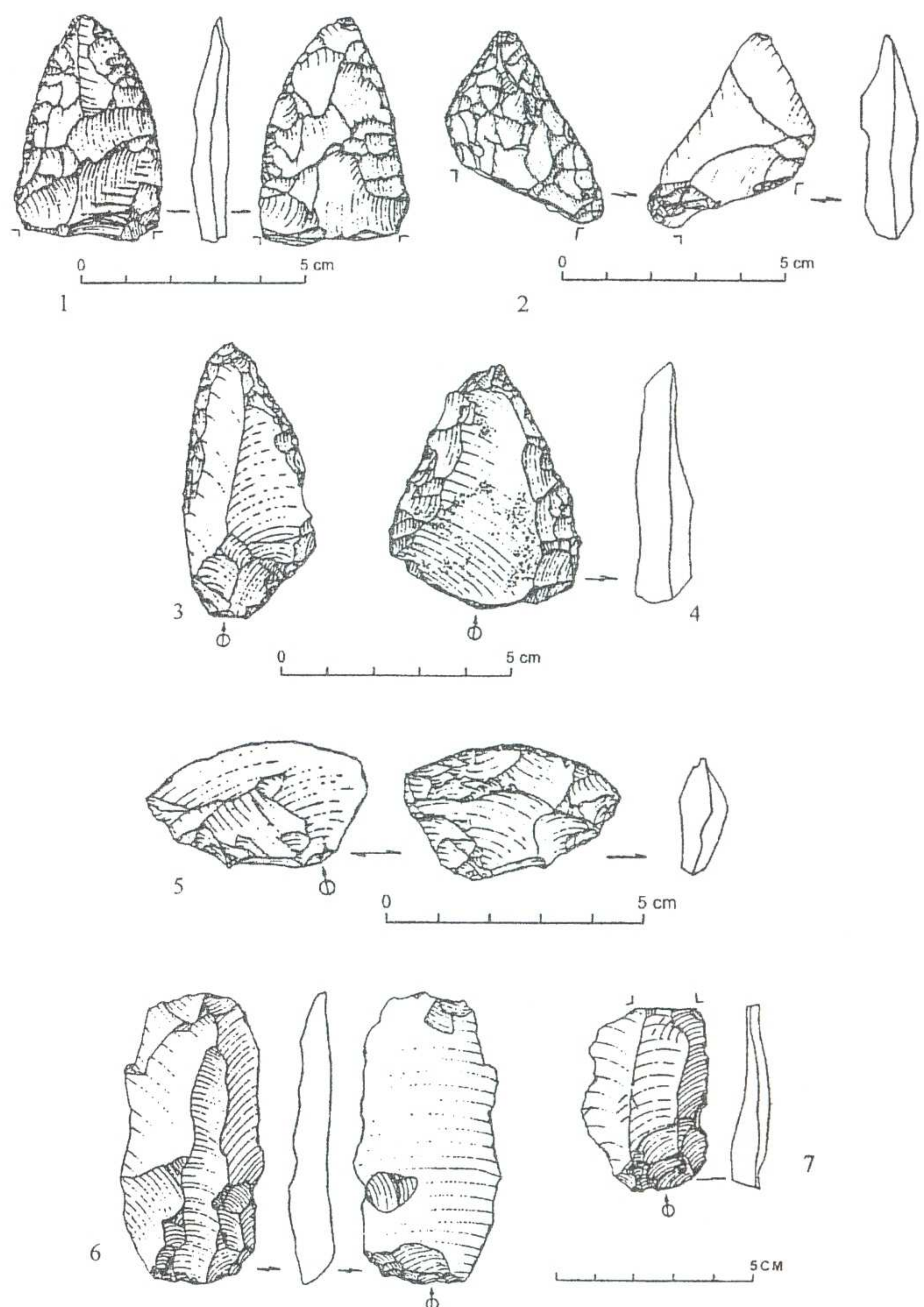


Fig. 1. Industrie du Trou de l'Abîme à Couvin (d'après Ulrix-Closset *et al.*, 1988). 1 : fragment de pointe foliacée bifaciale ; 2 à 5 : racloirs ; 6 et 7 : lames.

pointes foliacées ; la plupart sont taillées dans des plaquettes de *Plattensilex*, matière donnant assez naturellement de grandes pointes foliacées bifaciales minces, tandis que d'autres sont aménagées par retouche plate partielle sur lames ou éclats. Un débitage laminaire non-Levallois est également représenté par des nucléus et de nombreuses lames. Chronologiquement, Mauern F se situe dans l'Interstade d'Hengelo (Müller-Beck *et al.*, 1974) ou avant celui-ci (Kozłowski, 1990, p. 127).

L'industrie de Couvin et l'Altmühlien semblent donc être des phénomènes comparables. Dans les deux cas, il s'agit d'industrie clairement paléolithique moyen, s'inscrivant, par l'importance des pièces bifaciales, dans la continuité du Micoquien d'Europe centrale et présentant un développement faible mais réel d'une technologie laminaire « de type paléolithique supérieur ».

Le Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien : les pointes foliacées laminaires de Spy et de Goyet

Au XIX^e siècle, des pointes foliacées réalisées sur lames furent découvertes par Ed. Dupont à Goyet et par M. De Puydt et M. Lohest à Spy (Otte, 1979) (Fig. 2). En raison de l'imprécision des fouilles ayant réuni en une même couche, ou « niveau ossifère », du matériel d'origines diverses, ces pièces furent longtemps considérées comme faisant partie de l'industrie aurignacienne livrée par ces mêmes fouilles. Le simple fait que ces artefacts soient réalisés sur lames suffisait pour les distinguer du paléolithique moyen et donc pour les classer dans l'Aurignacien. Cette attribution à l'Aurignacien était d'ailleurs confirmée par le fait que des pièces semblables étaient découvertes en association avec des industries aurignaciennes en Grande-Bretagne (Campbell, 1977). Cepen-

dant, il est apparu qu'à chaque fois cette association se retrouvait dans des sites fouillés anciennement et/ou dans des contextes stratigraphiques perturbés rendant la validité de cette association incertaine. De plus, l'existence d'ensembles présentant ce type de pointes foliacées sans éléments aurignaciens, notamment à Ranis (Thuringe; Hülle, 1977), à Jerzmanowice (Cracovie; Chmielewski, 1961) ou à Pulborough (Sussex; Jacobi, 1986), a conduit à isoler ces pièces pour former un nouveau « groupe » d'industries caractérisées par la présence de ces pointes foliacées laminaires, appelées selon les auteurs pointes de Lincombe (Campbell, 1986), pointes de Spy (Otte, 1979), ou pointe de Jerzmanowice (Bordes, 1968). D'abord définies séparément dans chacune des régions, ces industries furent finalement réunies sous l'appellation « industries à pointes foliacées du nord-ouest européen » (Otte, 1981) puis « complexe Jerzmanowice-Ranis-Lincombien » (Kozłowski, 1983, p. 60) pour aboutir au « Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien » (Desbrosse et Kozłowski, 1988, p. 34).

Le Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien dans lequel s'intègre donc les pointes foliacées laminaires de Spy et de Goyet rassemble des sites se répartissant en une longue et large bande allant du Pays de Galles au sud de la Pologne, en passant par la Belgique et l'Allemagne; la mer du Nord étant en partie exondée à cette époque. Ces ensembles sont généralement assez pauvres, contenant principalement les pointes caractéristiques (faciès de halte de chasse). Cependant, quelques sites plus riches permettent d'établir que le Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien présente, outre ce type d'armatures, un débitage laminaire bien développé, principalement à partir de nucléus à deux plans de frappe opposés (Jacobi, 1986; Jacobi, 1990, p. 271; Kozłowski, 1990, p. 130), et les types d'outils communs du paléolithique supérieur: grattoirs, burins, tronçatures, parfois également des racloirs et des couteaux de Kostenki. Les autres productions généralement considérées comme les critères de distinction du paléolithique supérieur, c'est-à-dire le travail des matières osseuses, la parure et l'art, sont absentes.

Chronologiquement, les industries les plus anciennes (Ranis et la couche 6 de la grotte Nietoperzowa à Jerzmanowice) se situent aux environs de l'Interstade d'Hengelo (vers 38.000 B.P.) et les plus récentes (couche 4 de la grotte Nietoperzowa, couche 7 de la grotte Koziarnia; Kozłowski et Kozłowski, 1996) dans l'Interstade de Denekamp (vers 30.000 B.P.) Les datations radiométriques (Aldhouse-Green et Pettitt, 1998; Jacobi, 1999), parfois discutables en raison de l'ancienneté des fouilles et/ou des perturbations des dépôts dont proviennent les éléments datés, confirment *grosso modo* cette extension chronologique.

On a donc après les industries aux pointes foliacées classées dans le paléolithique moyen (Couvin, Altmühlien) un groupe où désormais le débitage laminaire est prépondérant. Ce développement de la laminarité s'opère avant l'arrivée de l'Aurignacien dans cette région. Il ne semble donc pas qu'il faille imputer ce développement à un contact avec l'Aurignacien mais bien à un processus autonome qui reste à expliquer. La laminarité n'est en elle-même pas une technique complètement neuve puisqu'elle était déjà présente à Couvin et à Mauern et qu'elle est apparue à de multiples reprises en différentes régions au cours du paléolithique moyen (Bar-Yosef et Khun, 1999).

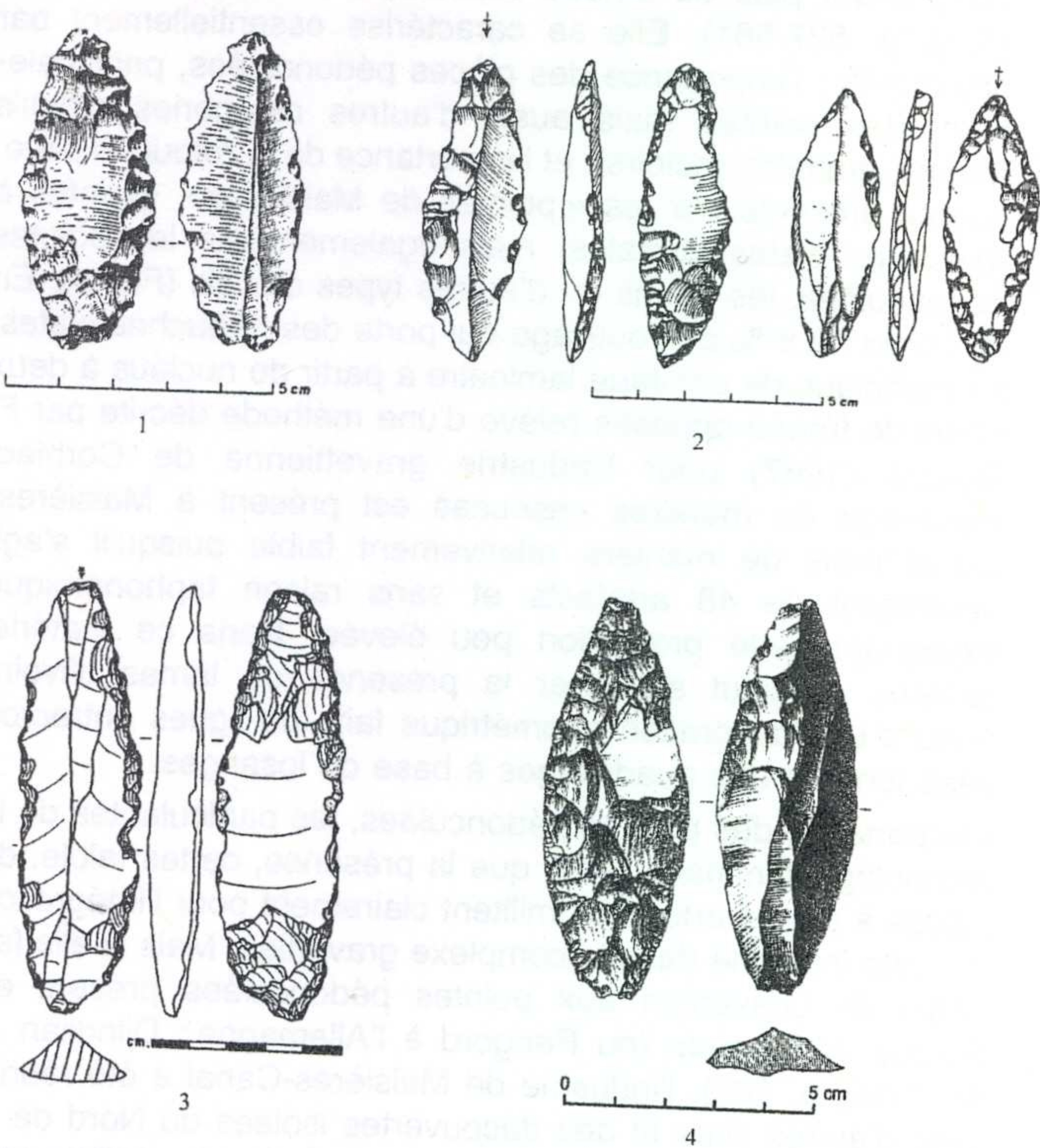


Fig. 2. Pointes foliacées laminaires du Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien. 1 : Goyet (d'après Otte, 1979) ; 2 : Spy (d'après Otte, 1979) ; 3 : Bramford Road (d'après Campbell, 1977), 4 : Ranis (d'après Hülle, 1977).

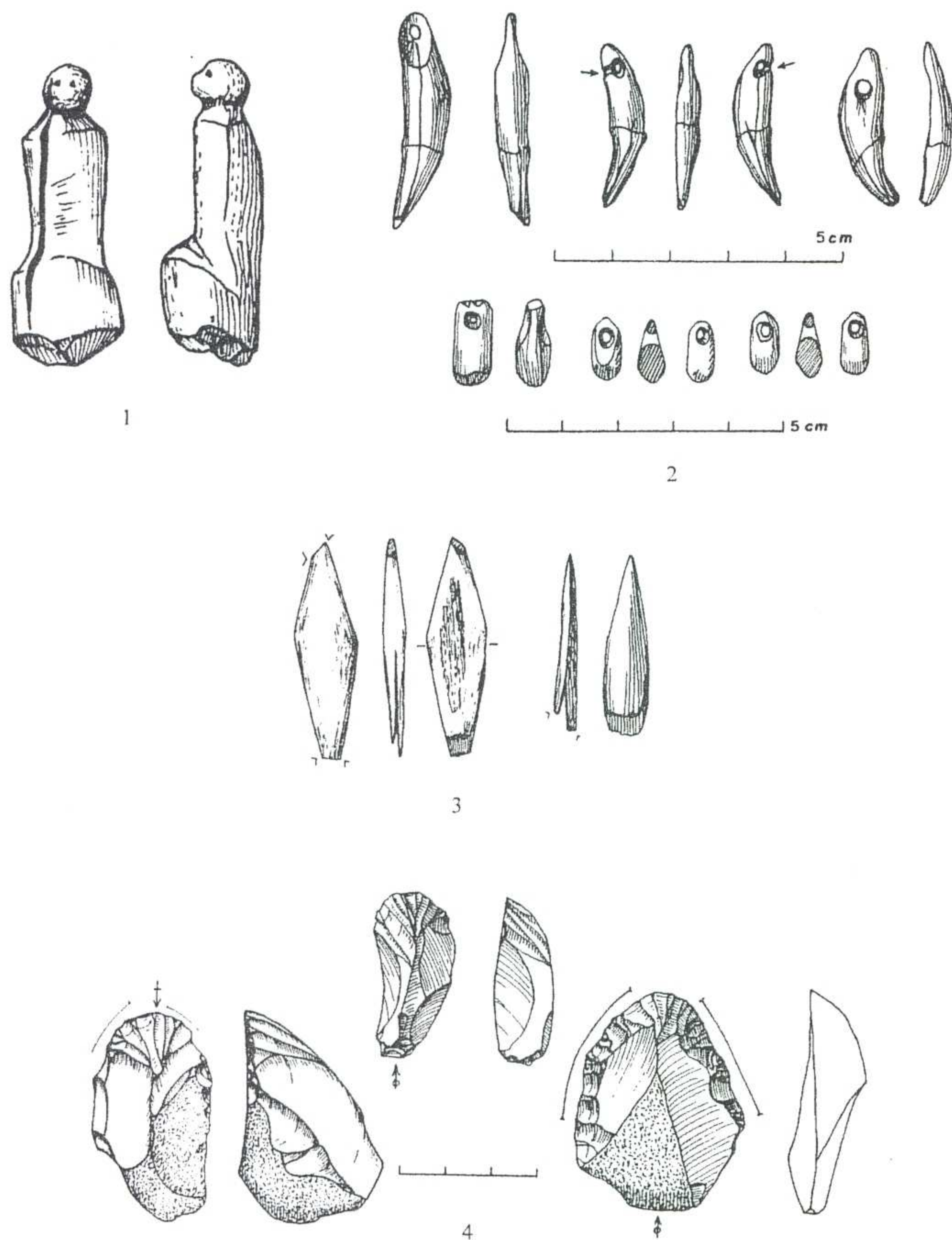


Fig. 3. Aurignacien (d'après Otte, 1979). 1 : statuette anthropomorphe en ivoire, Trou Magrite ; 2 : canines de renard perforées et pendeloques en ivoire, Spy ; 3 : pointe de sagaie à base fendue en bois de cervidés, Spy ; 4 : grattoir caréné, Spy.

L'Aurignacien

L'expansion de l'Aurignacien en Europe est en fait celle de l'homme anatomiquement moderne. En effet, quand les industries aurignaciennes sont associées à des restes humains, ceux-ci sont toujours ceux d'*Homo sapiens sapiens* ; alors que précédemment seul l'homme de Neandertal était présent en Europe. L'Aurignacien (Fig. 3) se caractérise par le travail des matières osseuses, notamment pour la production d'armatures de sagaie, par la fabrication d'éléments de parure et par le développement de l'art figuratif (ronde-bosse et peinture pariétale) (Otte, 1999). L'industrie lithique se marque par la présence du débitage laminaire et par le façonnage de grattoirs et de burins par retouche lamellaire. L'Aurignacien est donc une culture matérielle qui, mis à part la pratique du débitage laminaire, est complètement différente des industries présentées précédemment et dont l'origine est extérieure à nos régions (Kozłowski et Otte, 2000).

La présence de l'Aurignacien en Belgique est attestée par plusieurs sites très riches, mais dont la chronologie est généralement mal établie. D'une part, la couche 3 du Trou Magrite (Pont-à-Lesse) a reçu une datation de 41.300 ± 1.690

B.P. (CAMS-10352) (Straus, 1995, p. 73) qui est douteuse en raison de la difficulté de la rattacher à un cadre chronostratigraphique bien établi (Haesaerts, 1995) et parce qu'elle ferait de ce site une exception étonnante, les plus anciens sites aurignaciens datant de cette époque se situant uniquement dans le bassin danubien et sur les rives de la Méditerranée. D'autre part, fouillés anciennement, beaucoup d'autres sites aurignaciens (Spy, Grotte de la Princesse à Marche-les-Dames, Traweye Rotche à Sprimont, Trou du Renard à Furfooz) ont livré des dates plus jeunes (vers 25-23.000 B.P., Otte et Miller, 1999, p. 85). Celles-ci apparaissent clairement douteuses pour diverses raisons (Vrielynck, 1999, p. 41 et 48). En fait, si on replace cela dans un cadre géographique plus large, on se rend compte que dans la plaine septentrionale de l'Europe, que ce soit en Pologne (Kozłowski et Kozłowski, 1996), dans le Nord de l'Allemagne (Djindjian, 1999 ; Djindjian *et al.*, 1999) ou en Grande-Bretagne (Aldhouse-Green et Pettitt, 1998 ; Jacobi et Pettitt, 2000), l'Aurignacien n'est pas présent avant 35-34.000 B.P. et s'étend jusqu'aux environs de 29.000 B.P. Cela s'accorde bien aux datations radiométriques les mieux établies pour l'Aurignacien belge livrées par la couche 2 du Trou Magrite (Straus, 1995), le Trou Al'Wesse à Petit-Modave et le Trou Walou à Trooz (Dewez, 1992 ; Vrielynck, 1999).

Maisières-Canal et le Gravettien aux pointes pédonculées

Le site de Maisières-Canal a livré une industrie très riche comprenant plus de 34.000 artefacts dont 937 outils (Otte, 1979, p. 527-561). Elle se caractérise essentiellement par deux traits : l'importance des pièces pédonculées, principalement des pointes mais aussi d'autres catégories d'outils (burins, grattoirs, racloirs), et l'importance de la retouche plate, surtout présente sur les « pointes de Maisières » (pointes à retouches plates dorsales) mais également sur les pointes pédonculées, les burins ou d'autres types d'outils (Fig. 4). En fait, c'est 32,8 % de l'outillage qui porte des retouches plates. La technique de débitage laminaire à partir de nucléus à deux plans de frappe opposés relève d'une méthode décrite par F. Bordes (1967) pour l'industrie gravettienne de Corbiac. L'outillage en matières osseuses est présent à Maisières-Canal mais de manière relativement faible puisqu'il s'agit seulement de 48 artefacts et sans raison taphonomique expliquant cette proportion peu élevée. Dans ce matériel osseux, on peut souligner la présence de lames d'ivoire portant une décoration géométrique faite de lignes entrecroisées formant des quadrillages à base de losanges.

L'importance des pointes pédonculées, les particularités de la technologie laminaire, ainsi que la présence, certes faible, de pièces à dos (4 artefacts) militent clairement pour l'intégration de cette industrie dans le complexe gravettien. Mais si elle fait partie du Gravettien aux pointes pédonculées présent en Europe occidentale (du Périgord à l'Allemagne ; Djindjian *et al.*, 1999, p. 182), l'industrie de Maisières-Canal a été réunie avec d'autres sites et des découvertes isolées du Nord de la France (Cirque de la Patrie à Nemours ; Schmider 1971) et de Grande-Bretagne (Campbell, 1980) pour former le

Conclusion

Les sites belges, s'inscrivant dans des ensembles géographiquement plus larges, permettent de décrire le passage du paléolithique moyen au paléolithique supérieur dans la plaine septentrionale de l'Europe. À la fin du paléolithique moyen, une tendance à la laminarité, encore faible, est présente dans certaines industries à pointes foliacées bifaciales, que ce soit au Trou de l'Abîme à Couvin ou dans l'Altmühlien bavarois. Cette technologie est ensuite prédominante dans le Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien qui se développe du Pays de Galles à la Pologne, *grosso modo* de 38 à 30.000 B.P. En Belgique, les pointes foliacées laminaires de Spy et de Goyet se rattachent à ce groupe. Le développement de ces industries marquées par l'utilisation de la retouche plate pour la fabrication des armatures précède l'arrivée de l'Aurignacien dans nos régions qui a lieu après 35.000 B.P. L'Aurignacien, œuvre d'*Homo sapiens sapiens*, développe le travail des matières osseuses, la parure et l'art. Après cette période où semblent cohabiter ces deux cultures archéologiques, on trouve en Belgique le Maisiérien, faciès du complexe Gravettien propre au Nord-Ouest de l'Europe, où l'importance de la retouche plate et d'autres caractéristiques de l'industrie lithique la rapprochent plus des groupes aux pointes foliacées précédents que de l'Aurignacien. Certes, on est alors dans une industrie bien ancrée dans le paléolithique supérieur (avec utilisation des matières osseuses et productions à caractère esthétique) mais qui présente des éléments de continuité avec les industries transitionnelles issues du paléolithique moyen local. Si on se place dans un cadre européen global, on peut remarquer des processus comparables dans d'autres régions. Par exemple dans la plaine russe (Bradley *et al.*, 1995), où des caractéristiques de l'industrie lithique relient le Streletskien, industrie transitionnelle issue du fond micoquien, et le Sungirien (paléolithique supérieur). Cela met à mal l'idée d'une coupure complète entre le paléolithique moyen et le paléolithique supérieur en Europe.

La paléontologie (Tattersall, 1998) et la paléogénétique (Sykes et Renfrew, 2000), mettant en évidence la disparition complète des Néandertaliens et l'arrivée définitive de l'homme anatomiquement moderne associée à l'Aurignacien, ont conduit à favoriser un modèle avec une coupure nette entre ces deux périodes. Les études paléocognitives renforcent ce point de vue en mettant en évidence les différences comportementales entre les deux types anatomiques (Mithen, 1996). Cependant, dans le Sud-Ouest de la France, le Châtelperronien avait déjà démontré que les Néandertaliens pouvaient être les auteurs d'une industrie du paléolithique supérieur, comportant à la fois le débitage laminaire, le travail des matières osseuses et la réalisation d'éléments de parure (d'Errico *et al.*, 1998). Les données archéologiques montrent donc qu'il y a des éléments de continuité entre des groupes du paléolithique moyen européen et ceux du paléolithique supérieur, et que les comportements « modernes » ne sont pas l'apanage d'*Homo sapiens sapiens*. L'émergence du paléolithique supérieur ne peut plus dès lors être simplement considérée comme la conséquence d'un avantage cognitif des hommes modernes sur les Néandertaliens mais plutôt comme un processus culturel touchant les deux populations ; processus dont l'explication ne peut être réduite à l'anatomie plus ou moins gracieuse de ces acteurs.

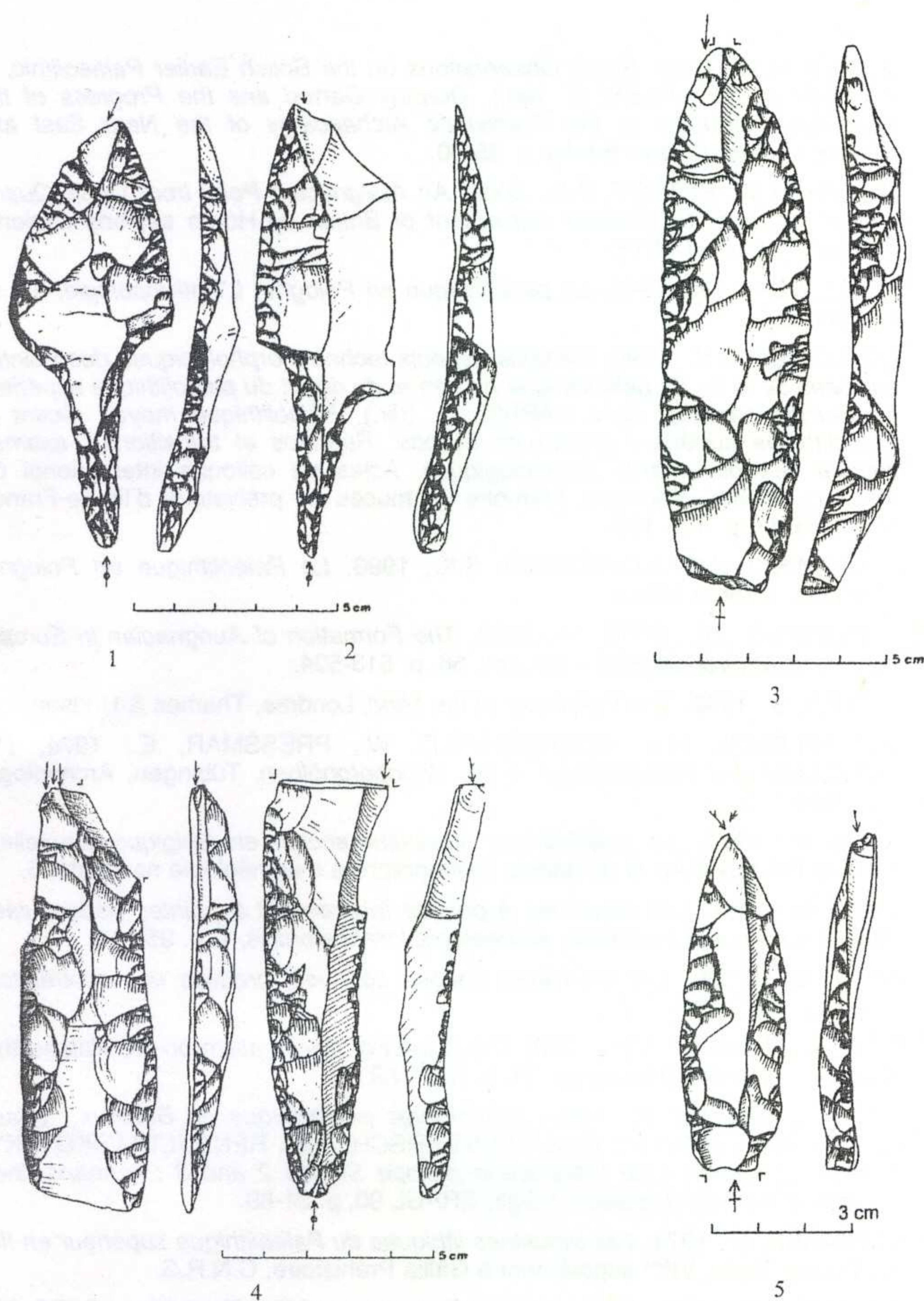


Fig. 4. Maisières-Canal (d'après Otte, 1979). 1 et 2 : pointes pédonculées ; 3 : pointe de Maisières ; 4 et 5 : burins.

« Maisiérien » en raison de cette double importance de la retouche plate et de la pédonculisation associée à la faiblesse des éléments à dos.

Dans ce groupe de sites, seul Maisières-Canal a une position chronologique bien établie à la fois par l'étude approfondie des dépôts sédimentaires (Haesaerts et Heinzelin, 1979) et par des datations radiométriques (Vrielynck, 1999, p. 30). Cela permet de situer cette industrie dans l'oscillation de Maisières, aux environs de 28.000 B.P.

Des pièces pédonculées et à retouches plates sont présentes dans les industries gravettiennes d'autres sites belges comme celle du « premier niveau ossifère » de Spy, de Fonds-de-Forêts ou du Trou Magrite (Otte, 1979). Il semble bien que cette tradition particulière se perpétue ainsi dans des ensembles gravettiens plus récents mais où, à la différence de Maisières-Canal, les pièces à dos sont plus nombreuses que les pièces pédonculées et/ou à retouches plates. C'est le cas à la station de l'Hermitage à Huccorgne, industrie gravettienne située vers 26.000 B.P. (Haesaerts, 2000), ou à Goyet vers 24.000 B.P. (Eloy et Otte, 1995).

BIBLIOGRAPHIE

- ALDHOUSE-GREEN, S., PETTITT, P., 1998, *Paviland Cave. Contextualizing the « Red Lady »*, *Antiquity*, 72, p.756-772.
- BAR-YOSEF, O., KUHN, S.L., 1999, *The Big Deal about Blades : Laminar Technologies and Human Evolution*, *American Anthropologist*, 101, p. 322-338.
- BORDES, F., 1967, *Considérations sur la typologie et les techniques dans le Paléolithique*, *Quartär*, 18, p. 25-55.
- BORDES, F., 1968, *Le Paléolithique dans le monde*, Paris, Hachette.
- BOSINSKI, G., 1967, *Die Mittelpaläolithischen Funde im Westlichen Mitteleuropa*, Cologne-Graz, Böhlau-Verlag.
- BRADLEY, B., ANIKOVICH, M., GIRIA, E., 1995, *Early Upper Palaeolithic in the Russian Plain : Streletskayan Flaked Stone Artefacts and Technology*, *Antiquity*, 69, p. 989-998.
- CAMPBELL, J., 1977, *The Upper Palaeolithic of Britain. A Study of Man and Nature in the Late Ice Age*, 2 vol., Oxford, Clarendon Press.
- CAMPBELL, J., 1980, *Les problèmes des subdivisions du Paléolithique supérieur britannique dans son cadre européen*, *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, vol 91, p. 39-77.
- CAMPBELL, J., 1986, *Hiatus and Continuity in the British Upper Palaeolithic : A View from the Antipodes*, dans ROE, D.A.(éd.), *Studies in the Upper Palaeolithic of Britain and Northwest Europe*, Oxford, BAR IS 296, p. 7-42.
- CHMIELEWSKI, W., 1961, *La civilisation de Jerzmanowice*, Wrocław-Warszawa-Kraków, Instytut Historii Kultury Materialnej Polskiej Akademii Nauk.
- d'ERRICO, F., ZILHÃO, J., BAFFIER, D., JULIEN, M., PELEGRIN, J., 1998, *Neandertal Acculturation in Western Europe ? A Critical Review of the Evidence and its Interpretation*, *Current Anthropology*, 39, supplément, p.S1-S44.
- DESBROSSE, R., KOZŁOWSKI, J.K., 1988, *Hommes et climats à l'âge du mammoth. Le Paléolithique supérieur d'Eurasie centrale*, Paris, Masson.
- DEWEZ, M., 1992, *La grotte Walou à Trooz (province de Liège, Belgique), présentation du site*, dans TOUSSAINT, M. (éd.), *Cinq millions d'années, l'aventure humaine*, Actes du symposium de paléontologie humaine - Bruxelles (1990), Liège, ERAUL 56, p. 311-318.
- DJINDJIAN, F., 1999, *Datations ¹⁴C du paléolithique supérieur européen : bilan et perspectives*, dans EVIN, J., OBERLIN, C., DAUGAS, J.-P., SALLES, J.-F. (dirs), *¹⁴C et Archéologie*, 3^{ème} Congrès International - Lyon (1998), Paris-Rennes, Mémoires de la Société Préhistorique Française (Tome XXVI, 1999) et Supplément 1999 de la *Revue d'Archéométrie*, p. 171-179.
- DJINDJIAN, F., KOZŁOWSKI, J.K., OTTE, M., 1999, *Le Paléolithique supérieur en Europe*, Paris, Armand Collin.
- ELOY, L., OTTE, M., 1995, *Le Périgordien de l'abri-sous-roche de Goyet (Namur, Belgique)*, *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, XXXV, p. 25-40.
- HAESAERTS, P., 1995, *Le remplissage de la tranchée C du Trou Magrite*, dans OTTE, M., STRAUS, L.G. (dir.), *Le Trou Magrite : fouilles 1991-1992. Résurrection d'un Site Classique en Wallonie*, Liège, ERAUL 69, p. 47-54.
- HAESAERTS, P., 2000, *Stratigraphie de la station préhistorique de l'Hermitage à Huccorgne*, dans STRAUS, L.G., OTTE, M., HAESAERTS, P. (dir.), *La station de l'Hermitage à Huccorgne : Un habitat de plein air à la frontière septentrionale du monde gravettien*, Liège, ERAUL 94, p. 15-34.
- HAESAERTS, P., HEINZELIN, J. de, 1979, *Le site paléolithique de Maisières-Canal*, Brugge, Dissertationes Archaeologicae Gandenses, 19, De Tempel.
- HÜLLE, W., 1977, *Die Ilsenhöhle unter Burg Ranis-Thüringen*, Stuttgart, Gustav Fischer.
- JACOBI, R.M., 1986, *The Contents of Dr. Harley's Show Case*, dans COLCUTT, S. (éd.), *The Palaeolithic of Britain and its Nearest Neighbours : Recent Trends*, Sheffield, University of Sheffield, p. 62-68.
- JACOBI, R.M., 1990, *Leaf-points and the British Early Upper Palaeolithic*, dans KOZŁOWSKI, J.K.(éd.), *Feuilles de pierre*, Actes du colloque de Cracovie (1989), Liège, ERAUL 42, p. 271-289.
- JACOBI, R.M., 1999, *Some Observations on the British Earlier Palaeolithic*, in DAVIES, W., CHARLES, R. (éd.), *Dorothy Garrod and the Progress of the Palaeolithic. Studies in the Prehistoric Archaeology of the Near East and Europe*, Oxford, Oxbow Books, p. 35-40.
- JACOBI, R.M., PETTITT, P.B., 2000, *An Aurignacian Point from Uphill Quarry (Somerset) and the Earliest Settlement of Britain by Homo sapiens sapiens*, *Antiquity*, 74, p. 513-518.
- KOZŁOWSKI, J.K., 1983, *Le paléolithique en Pologne*, *L'Anthropologie*, 87, n° 1, p. 49-82.
- KOZŁOWSKI, J.K., 1990, *Certains aspects techno-morphologiques des pointes foliacées de la fin du paléolithique moyen et du début du paléolithique supérieur en Europe centrale*, dans FARIZY, C. (dir.), *Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. Ruptures et transitions : examen critique des documents archéologiques*, Actes du colloque international de Nemours (1988), Nemours, Mémoire du musée de préhistoire d'Ile-de-France n°3, APRAIF, p. 125-133.
- KOZŁOWSKI, J.K., KOZŁOWSKI, S.K., 1996, *Le Paléolithique en Pologne*, Grenoble, Jérôme Million.
- KOZŁOWSKI, J.K., OTTE, M., 2000, *The Formation of Aurignacian in Europe*, *Journal of Anthropological Research*, 56, p. 513-534.
- MITHEN, S., 1996, *The Prehistory of the Mind*, Londres, Thames & Hudson.
- MÜLLER-BECK, H.J., KOENIGSWALD, W., PRESSMAR, E., 1974, *Die Archäologie und Paläontologie in der Weinberghölhen*, Tübingen, Archeologia Venatoria n° 3.
- OTTE, M., 1979, *Le paléolithique supérieur ancien en Belgique*, Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Monographies d'archéologie nationale, 5.
- OTTE, M., 1981, *Les industries à pointes foliacées et à pointes pédonculées dans le nord-ouest européen*, *Archeologia Interregionalis*, 1, p. 95-116.
- OTTE, M., 1999b, *Les premières images connues, produits des contraintes*, *Art&Fact*, 18, p. 183-187.
- OTTE, M., KEELEY, L.H., 1990, *The Impact of Regionalism on the Palaeolithic Studies*, *Current Anthropology*, 31, p. 577-582.
- OTTE, M., MILLER, R., 1999, *Chronologie paléolithique du Benelux : phase récente (40-10.000 B.P.)*, dans VERMEERSCH, P.M., RENAULT-MISKOVSKY, J. (éd.), *European Late Pleistocene Isotope Stages 2 and 3 : Humans, their Ecology & Cultural Adptation*, Liège, ERAUL 90, p. 81-89.
- SCHMIDER, B., 1971, *Les industries lithiques du Paléolithique supérieur en Ile-de-France*, Paris, VI^{ème} supplément à Gallia Préhistoire, C.N.R.S.
- STRAUS, L.G., 1995, *Archaeological Description of the Strata*, dans OTTE, M., STRAUS, L.G. (dir.), *Le Trou Magrite : fouilles 1991-1992. Résurrection d'un Site Classique en Wallonie*, Liège, ERAUL 69, p. 55-86.
- SYKES, B., RENFREW, C., 2000, *Concepts in Molecular Genetics*, dans RENFREW, C., BOYLE, K. (éd.), *Archaeogenetics : DNA and the Population Prehistory of Europe*, Cambridge, McDonald Institute Monographs, p. 13-21.
- TATTERSALL, I., 1998, *L'émergence de l'homme. Essai sur l'évolution et l'unicité humaine*, Paris, Gallimard, nrf essais.
- ULRIX-CLOSSET, M., 1995, *Le Moustérien récent à pointes foliacées en Belgique*, *Paléo*, supplément n° 1, p. 201-205.
- ULRIX-CLOSSET, M., OTTE, M., CATTELAIN, P., 1988, *Le « Trou de l'Abîme » à Couvin (Province de Namur, Belgique)*, dans KOZŁOWSKI, J.K. (dir.), *L'Homme de Néandertal. La mutation*, Actes du colloque de Liège (1986), Liège, ERAUL 35, p. 225-239.
- VRIELYNK, O., 1999, *La chronologie de la préhistoire en Belgique. Inventaire des datations absolues*, Liège, Société Wallonne de Paléoethnologie, Mémoire n° 8.